920

SAINT JEAN LE BAPTISTE ✣ ✣ ✣



1920

ADAPTE DE L'ITALIEN
PAR LE
FR. GILLES. O. F. M.

6



"Celeberrimum ideo supra omnium festa sanctorum festum Joannis Baptistae ducebat."

(Celano Leg. II. S. Franc. C. I.)

SAINT JEAN LE BAPTISTE ✣ ✣ ✣

ADAPTE DE L'ITALIEN
PAR LE
FR. GILLES, O. F. M.

MONTREAL
1920

I

LE TEMPLE.

Les premiers feux de l'aurore doraient à peine les cimes assoupies des montagnes d'Hébron et déjà, dans le grand Temple de Jérusalem, les prêtres se disposaient à commencer les nombreux sacrifices de chaque jour, pendant que s'élevait le chant doux et mélancolique des psaumes de David.

Les harpes, les cithares, le tambour et les trompettes qui s'étaient tues durant la nuit, résonnaient dans la vaste cour d'Israël où s'élevait le vestibule des prêtres. Et tout le Temple avec les grands murs d'enceinte, les imposants portiques

de Salomon et d'Hérode encerclant les merveilleux édifices du centre, resplendissaient sous les premiers baisers du soleil, paraissant s'émouvoir et comme vibrer d'enthousiasme pour le rite sacré qui se déroulait harmonieusement au sein de ses blanches murailles.

C'était vers la fin d'octobre. Cette semaine-là, le devoir de servir au Temple pour les cérémonies revenait à la huitième des classes choisies par Moïse, c'est-à-dire à celle d'Abia. Le peuple s'étant réuni dans la cour d'Israël, le Grand-prêtre se dirigea comme d'habitude vers le Sanctuaire. Avant de l'ouvrir toutefois, il purifia, comme il le devait, l'autel d'or qui s'élevait devant le Saint des Saints. Puis, un second ministre se présenta portant un encensoir rempli de charbons incandescents qu'il déposa sur l'autel. Enfin, un troisième, du nom de Zacharie, vint à son tour répandre l'encens qu'il portait sur les tisons enflammés, et après une courte prière il devait sortir; mais ce jour-là sa présence se prolongea dans le Sanctuaire.

Or, c'était une opinion reçue par tout le peuple juif, que le séjour trop prolongé dans le Sanctuaire était un signe de mauvais augure. Les Juifs facilement enclins au soupçon, commencèrent dès lors à craindre ce que ce retard pourrait leur prédire, et leur mécontentement se manifestait même par une sourde rumeur qui s'élevait dans la cour d'Israël.

II

LES PARENTS DU BAPTISTE.

Dans la petite bourgade appelée alors Aïn-Kârem (aujourd'hui S. Jean dans la montagne), située un peu à l'ouest de Jérusalem, vivait une famille sacerdotale issue de la tribue d'Aaron et appartenant à la race d'Abia.

Bien que l'Evangile rapporte peu de chose sur la vie intime de cette famille, nous pouvons croire à sa sainteté, en raison des grandes faveurs dont le Seigneur la combla et des nombreux éloges qui lui ont été décernés.

La vie de Zacharie et d'Elisabeth (tels étaient les noms de ces deux personnes), s'écoulait dans une grande paix troublée cependant par la pensée douloureuse que Dieu ne leur avait pas donné d'enfant. Déjà avancés en âge, les deux époux s'attristaient de ne pas voir de fils leur survivre, après avoir recueilli leurs derniers soupirs. C'était d'ailleurs le désir de tous les époux juifs, des femmes surtout. Sachant que le Messie était proche, un secret espoir leur faisait désirer une fécondité qui leur permit de prétendre à la gloire de compter le Désiré des nations dans leur propre famille. Aussi était-ce avec des prières ferventes que les juives se tournaient vers le Seigneur pour lui demander les consolations d'une maternité si riche de promesses.

Nos deux saints époux se trouvaient précisément dans cet état d'âme lorsqu'arriva pour Zacharie son tour de servir au Temple. S'étant donc rendu à Jérusalem et présenté au Temple, il entra dans le Sanctuaire. Or, pendant qu'il s'apprêtait à offrir l'encens, un ange lui apparaît à la droite de l'autel. A cette vue le vieillard se trouble. Mais l'esprit céleste le rassure bientôt en disant: "Ne crains point Zacharie, car ta prière a été exaucée: ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras Jean." (S.Luc,I.13)

Et parlant selon le mode des prophètes, l'ange commença aussitôt à décrire la vie du fils qu'il venait de promettre: Cet enfant "sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni rien qui enivre, car il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. Il convertira beaucoup d'enfants d'Israël

au Seigneur leur Dieu." (S.Luc,I.14-16) Cependant, ni sa pénitence ni sa saiteté ni son zèle ne sera ce qui le rendra grand. Il recevra du Seigneur une mission sublime; il "marchera devant lui, dans l'esprit d'Elie, pour ramener les coeurs des pères vers les enfants, et les indociles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait." (S.Luc,I.17-18)

Une telle nouvelle ne pouvait qu'apporter la joie à l'âme de Zacharie. Il savait bien que 400 ans auparavant un prophète du nom de Malachie avait prédit ces choses. Réfléchissant toutefois à l'âge avancé auquel lui et son épouse étaient parvenus, le doute entra dans son âme. Alors l'ange reprit: "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Et voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront." (S.Luc,I.19-20)

La vision disparut. Zacharie, pâle et tremblant, sortit du sanctuaire et fit comprendre par des signes qu'il ne pouvait articuler une parole. Le peuple comprit alors qu'il avait eu une vision dans le Temple saint.

Le temps de son service religieux étant expiré, Zacharie retourna dans sa maison, sur les montagnes de la Judée, rempli tout à la fois de joie et de crainte au souvenir de ce qui lui était arrivé et dans l'espoir qui lui avait été donné.

III

LA VISITE A ELISABETH.

Six mois ont passé depuis cette apparition de l'ange dans le Temple.

Une vierge, qu'une attitude angéliquement modeste revêtait d'une divine suavité, gravissait en hâte les monts de la Judée, se dirigeant vers la vil-

le habitée par Zacharie. Et la jeune vierge était Sainte Marie.

L'ange Gabriel qui avait annoncé à l'époux d'Elisabeth la naissance d'un fils, avait aussi révélé à la Vierge bénie entre toute les filles d'Eve, que sa cousine, jusqu'alors stérile, donnerait bientôt un enfant à la lumière.

Ni les fatigues d'un long et pénible voyage ni une absence prolongée de sa demeure n'avaient pu retenir Sainte Marie de voler au secours de sa parente Elisabeth, pour se réjouir avec elle d'un bonheur si longtemps désiré et attendu.

Bien qu'elle fut déjà Mère de Dieu, la Vierge très prudente avait toutefois caché humblement à tous le divin mystère qui s'était accompli dans son sein. Elle apportait donc à la demeure de Zacharie le parfum d'une allégresse et d'une grâce qui émanaient de son âme bienheureuse et illuminaient toute sa personne.

Sainte Marie avait à peine touché le seuil de l'heureuse maison et salué sa cousine Elisabeth, que celle-ci sentit son âme s'enflammer d'ardeurs inconnues. Son esprit éclairé par l'Esprit-Saint connut alors le grand mystère qui s'était opéré en Marie et ne pouvant contenir la joie qui débordait de son coeur, elle s'écria: "Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi?" (S.Luc,I.42-43)

Elisabeth n'est pas seule à se réjouir de la visite de Marie; tout en elle exulte et semble ressentir l'approche du Seigneur. Et elle ajoute: "Votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru! car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur." (S.Luc,I.44-46)

Sainte Marie écoutait en silence les félicitations d'Elisabeth, paroles sublimes et inspirées qui exaltaient la puissance et la bonté du Seigneur dans

sa maternité divine. La Vierge comprit que déjà l'effusion des grâces découlant de la Rédemption commençait à se répandre; l'allégresse de l'enfant dans le sein d'Elisabeth n'en était-il pas la preuve évidente? Ne devait-elle pas rendre grâces à Dieu, auteur de tant de merveilles? C'est alors que toute vibrante d'une ferveur inexprimable, Sainte Marie éleva vers le Tout-Puissant son âme immaculée d'où, comme d'un luth d'ivoire aux cordes d'or, jaillit un cantique de louanges d'amour et de gratitude: "**Magnificat!** Mon âme glorifie le Seigneur... parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante... et qu'il a fait en moi de grandes choses...." (S.Luc,I.46-49)

La Vierge très fidèle resta environ trois mois dans la maison de Zacharie et d'Elisabeth, attirant sur les saints époux les plus abondantes bénédictions du Seigneur.

IV

LA NAISSANCE.

La joie fut grande dans toute la famille de Zacharie à la naissance de l'enfant. De toutes parts on accourait pour féliciter Elisabeth de ce que le Seigneur avait montré en elle la grandeur de sa miséricorde.

Enfant béni! Il naissait déjà rempli de l'Esprit-Saint, comme l'ange l'avait annoncé à Zacharie. Il possédait encore le don de la justice, et de plus, il était enrichi de grâces singulières pour remplir le ministère pour lequel Dieu l'avait choisi. C'est pour célébrer ce triomphe de la grâce en lui qu'il avait exulté dans le sein de sa mère à la douce salutation de Notre-Dame.

Le huitième jour après sa naissance, on devait circoncire l'enfant; ainsi l'ordonnait la Loi qui par ce rite, admettait le nouveau-né dans le peu-

ple de Dieu. A cette occasion, on lui imposait un nom. Or il parut à tous qu'on devait l'appeler Zacharie, du nom de son père alors muet. Mais Elisabeth qui avait appris tout ce que l'ange avait révélé à son époux dans le Temple, s'y opposa: "Non dit-elle, mais il s'appellera Jean." (S.Luc,I. 60-61) Les personnes présentes firent inutilement remarquer à la mère, l'étrangeté d'un nom qu'aucun de leurs ancêtres ou parents n'avaient porté. Comme elle persistait cependant dans sa décision, on en appela à Zacharie auquel, comme chef de la famille, appartenait plus spécialement le droit de donner le nom. Ils l'interrogèrent donc par signes afin de savoir comment il voulait nommer l'enfant. Zacharie demandant alors les tablettes y écrivit: **"Jean est son nom"** (S.Luc,I.63)

En vérité, c'était **son nom,** parce qu'un messager céleste avait communiqué au père l'ordre divin qui l'imposait. Tous se montraient très étonnés de l'accord des parents a vouloir choisir pour leur nouveau-né ce nom inconnu jusqu'alors dans leur famille. Grande fut donc l'admiration de tous, lorsque Zacharie recouvrant tout à coup l'usage de sa langue, parla avec une joie et un enthousiasme indescriptibles pour bénir le Seigneur; saintes paroles d'un cantique qui est le parfum des saintes pensées qui avaient fleuri dans son âme pendant les longs jours de son mutisme: "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël... parce qu'il a visité et racheté son peuple... Quant à toi, petit enfant — poursuivit le vieillard en regardant le nouveau-né— tu seras appelé Prophête du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies; pour apprendre à son peuple à reconnaître le salut dans la rémission des péchés." (S.Luc, 68-76-77)

Ces paroles de Zacharie étaient une éloquente réponse à la demande que se faisaient les uns aux autres les parents et les amis, lorsqu'émerveillés des prodiges dont ils avaient été les témoins, ils

s'en allaient en répétant entre eux: "Que sera donc cet enfant? Car la main du Seigneur était sur lui." (S.Luc,I.66)

V

LA JEUNESSE DE JEAN.

Comme le soleil qui se lève à l'horison déploie peu à peu la magnificence de ses bienfaits divers, tout ainsi, en avançant en âge, l'enfant du miracle croissait dans l'esprit du Seigneur. Les dons célestes reçus dès le sein de sa mère le firent bientôt se détacher de sa famille et vivre le coeur constamment tourné vers le ciel, jusqu'au jour où la grâce devait le pousser dans le désert pour y écouter dans le silence de la solitude la voix mystérieuse de Dieu.

Au sein de la vie de recueillement et d'austère pénitence qu'il mena dans les montagnes de la Judée dès sa jeunesse, le Seigneur parlait à son âme et la préparait pour le temps où il devrait annoncer la venue du Messie.

L'année XVe de Tibère (Ponce Pilate était procurateur de la Judée,) le saint Précurseur qui avait alors environ 30 ans, commença à se montrer au peuple et à prêcher la pénitence.

Fixons sur lui nos regards d'enthousiastes admirateurs. Contemplons cet homme envoyé par le Très-Haut et tout plein de cet esprit d'austérité de force et d'onction divine, que l'ange avait appelé: l'esprit du prophête Elie.

VI

PREDICATION DE JEAN.

Cet homme de Dieu, au visage pâle et amaigri par les longs jeûnes, se nourrissait uniquement de miel sauvage et de sauterelles sans jamais boire ni vins ni autres liqueurs enivrantes. Selon l'ha-

bitude des personnes consacrées à Dieu, ses cheveux et sa barde n'avaient jamais été rasés. Pour vêtement, il portait une rude tunique faite de poil de chameaux serrée aux flancs par une ceinture de cuir.

Ecoutons-le prêcher. Sa parole dépourvue de tout apparat, mais chaude de zèle, suscita un tel émoi dans le pays, que les foules accouraient de Jérusalem et des lieux circonvoisins pour l'entendre. Jean parcourait alors les régions que traverse le Jourdain en criant: "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." (S.Math.III.2)

Les foules profondément remuées et converties détestaient leurs péchés et en signe de sincère repentir demandaient le baptême de la pénitence. L'exercice de ce rite lui valut un nom nouveau; on l'appela le Baptiste.

Il disait cependant à ceux qui se faisaient baptiser: "Je vous baptise dans l'eau; mais celui qui viendra après moi baptisera dans l'Esprit-Saint." c'est-à-dir :: je ne puis accomplir qu'un rite innefficace, mais Jésus, lui, donnera véritablement la grâce.

La renommée du prédicateur croissait de jour en jour. On savait par les Prophéties que le Messie devait être proche; aussi, en voyant la vie pénitente et sainte du Baptiste et les grandes conversions qu'elle opérait, plusieurs pensèrent qu'il pourrait bien être lui-même ce Messie attendu depuis des siècles.

Jean eut l'intuition qu'un doute naissait sur l'indentité de sa personne; c'est pourquoi, rempli d'un saint zèle et d'une profonde humilité il disait à tous: "Moi, je vous baptise dans l'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure; lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu" (S.Luc.III.16); c'est-à-dire: il brulera avec le feu de l'amour tout ce qu'il y a encore de terrestre dans les âmes et d'incompatible avec

le royaume de Dieu, qu'il veut instaurer en elles.
Aux paroles de Jean, le peuple se troublait, et entourant le Baptiste lui demandait avec une ferveur croissante: Que devons-nous faire? Alors redoublant de zèle il criait d'une voix plus forte: "Faites tous pénitence!"

Pour répondre ensuite aux requêtes particulières, il exhortait les uns à vivre dans la justice et à accomplir fidèlement les devoirs de leur état. Il recommandait aux autres l'exercice des oeuvres de miséricorde et donnait à tous des avis salutaires et opportuns. Il condamnait âprement l'avarice des Publicains qui extorquaient l'argent du peuple; aux soldats même, il demandait avec instances de se tenir dans les limites du devoir et de fuir toute tromperie.

Or, un jour qu'il prêchait ainsi, il vit s'avancer dans la foule un groupe composé de Pharisiens et de Saducéens. Le Saint Précurseur tournant vers eux des regards enflammés leur lança ces terribles paroles: "Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient?" (S.Luc.III.7)

On ne peut être qu'étonné de cette apostrophe de Jean. Pour comprendre la raison de cette sévérité, il faut savoir ce qu'étaient les Pharisiens et les Saducéens.

Les Pharisiens étaient des hypocrites qui, tout en se vantant d'être les plus exacts observateurs de la Loi, renfermaient dans leur coeur, en affichant beaucoup de religion et de piété extérieures, le poison de l'orgueil et la fange de tous les vices.

Les Saducéens bien que nobles et riches, vivaient comme des païens et en avaient les moeurs corrompues. C'est pour ces motifs que Jean les appelle: race de vipères, car ils ne se présentaient pas sur les rives du Jourdain avec une âme de sincérité, mais au contraire, avec des intentions perverses qui les rendaient sourds à toute exhortation au bien. C'est ce qui poussa Jean à démasquer ces infâmes hypocrites.

Ainsi interpellés, les Pharisiens et les Saducéens crurent se disculper en se proclamant les descendants d'Abraham. Mais Jean leur fit comprendre qu'ils n'en avaient ni la foi ni les oeuvres. Toutefois, dans l'espoir de les gagner au bien il ajouta. "Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu." (S.Luc,III.9)

VII

JESUS AU JOURDAIN

Pendant que Jean prêchait au peuple la prochaine venue du Sauveur, l'excitant à la prière et à la pénitence, Jésus, occupé sous la direction de Joseph à des travaux d'artisan, menait, dans l'humilité de cette condition, une vie inconnue de tous. On le nommait dans sa bourgade: le fils du charpentier.

Jean ne l'avait jamais vu (comme il le révèlera lui-même plus tard); et bien que soumis aux vouloirs divins, sa prière faisait violence à Dieu et hâtait l'heureux moment de cette rencontre.

Et voilà qu'un jour, un jeune homme d'une trentaine d'années descend de Nazareth. On le voit s'approcher du Jourdain, se présenter à Jean et lui demander le baptême. Sa figure resplendissait d'une beauté surhumaine, d'une grâce et d'une douceur toutes célestes; le recueillement divin qui voilait son éblouissante majesté, commandait le respect le plus profond et la plus religieuse admiration. C'était Jésus. En apercevant le jeune homme, le Précurseur fut saisi d'étonnement, pendant que son coeur s'enflammait d'amour et qu'un sentiment de grande vénération envahissait tout son être. S'humiliant devant Jésus, il se défendit de le baptiser:" C'est moi qui doit être baptisé par vous, et vous venez à moi?" (S. Math. III. 14)

On sent dans ces paroles le combat intime qui agite l'âme du Baptiste. Jean ne pouvait encore comprendre pourquoi l'innocence même voulait pa-

raître comme un pécheur vulgaire, cette manière d'agir si digne pourtant du plan divin de la Rédemption.

Mais Jésus reprit amoureusement: "Laissez faire maintenant, car il convient que nous accomplissions toute justice." (S. Math. III., 15.)

Et Jean acquiesça. Alors Jésus descendit dans le Jourdain pour y être baptisé.

Mais plus Jésus s'humilie, plus son Père Eternel veut le glorifier. Descendu dans les eaux du Jourdain, le baptisé priait; quand les nues s'ent'ouvrirent et laissèrent descendre une colombe qui, dans un halo de rayons, plana au-dessus de Lui en le revêtant de gloire. En même temps on entendit une voix céleste qui disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances." (S.Math.III.17)

Quels furent alors les actes d'adoration et d'amour de Jean pour le Christ? Si la chose était humainement possible, il serait encore plus facile de les concevoir que de les exprimer et de les décrire.

Désormais la vie de Jean et sa prédication ne seront plus qu'un acte ininterrompu d'amour, demeurant uni d'esprit et de coeur avec Jésus, quoique en réalité, il soit séparé de lui.

En effet, après son baptême, le Christ s'est retiré dant le désert où, dans une prière continuelle et un jeûne rigoureux, il se prépare à sa mission divine.

VIII

LA DEPUTATION DU SANHEDRIN.

La rude et impétueuse éloquence du Baptiste, la sainte liberté avec laquelle il s'était permis de reprendre même les chefs détestés du peuple, rendaient sa personne toujours plus symphatique.

L'enthousiasme qui croissait sans cesse commençait à inquiéter l'autorité religieuse. De plus, quel-

ques-uns des scribes et des lettrés suivaient ostensiblement la doctrine du Prophète. Et la préoccupation se faisait d'autant plus intense que peu à peu on en était venu à croire que Jean était vraiment le Messie.

Le Sanhédrin de Jérusalem se réunit donc pour discuter à ce sujet, et finalement décida d'envoyer au Baptiste une solennelle ambassade, afin de l'interroger et d'entendre de sa bouche ce qu'il disait de lui-même.

Les envoyés se présentèrent donc à Jean sur les rives du Jourdain, près de Béthanie, et au nom du Sanhédrin lui demandèrent: Qui êtes-vous? Comme s'ils eussent voulu dire: De quelle autorité faites-vous ces choses?

Le Baptiste comprit immédiatement ce qu'ils voulaient. Afin de combattre tous les préjugés qu'on aurait pu concevoir sur sa personne et sur ministère, et ne pas laisser croire qu'il était le Messie, Jean répondit franchement et d'une voix forte: Non! je ne suis pas le Christ. Et qui donc? dirent les embassadeurs. Etes-vous Elie? Non, répondit Jean. Etes-vous le prophète promis? Non. Qui donc êtes-vous? Et ils insistaient toujours plus, disant: Quelle réponse pouvons-nous donner à ceux qui nous ont envoyés? Enfin, que dites-vous de vous-même? "Je suis, — répondit Jean ,— la voix de celui qui crie dans le désert; applanissez le chemin du Seigneur." (S.Jean,I.23)

Mais les envoyés méprisant les paroles par lesquelles le Baptiste avait déclaré sa mission de Précurseur, s'obstinèrent disant: "Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophête?" Jean leur répondit: "Moi je baptise dans l'eau; mais au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, c'est celui qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure." (S.Jean,I.25-28) En entendant ces choses, les embassadeurs, se retirèrent.

Bien que l'Evangéliste ne le dise pas, li semble que le Sanhédrin ne fit aucune autre démarche pour inquiéter le Baptiste, préférant attendre des circonstances plus favorables.

IX

L'AGNEAU DE DIEU.

Le Baptiste avait annoncé le royaume de Dieu comme prochain et en avait préparé la voie en prêchant la pénitence. Il avait vu Jésus lui-même venir à lui dans un acte de profonde et incompréhensible humilité. Puis le Maitre avait disparu sans que personne ne fit seulement attention à Lui.

Il est vrai que parmi le peuple, beaucoup se faisaient illusion sur le Messie à venir. Dans leur ambition, les Juifs attendaient un grand guerrier qui par la force, viendrait soustraire leur peuple à la domination étrangère sous laquelle il languissait et rétablir ainsi la gloire du royaume d'Israël. Jean, au contraire, saluait dans le Christ une innocente victime d'expiation destinée à prendre sur elle les iniquités du genre humain pour les consumer avec son sacrifice. Et cela, non-seulement pour le salut du seul peuple juif, mais encore de tous les peuples de la terre qui seraient ainsi appelés au royaume éternel du Père céleste.

Jean avait sans doute médité souvent ces paroles d'Isaïe appliquées au Messie promis: "Il sera comme un doux agneau qui est porté pour le sacrifice." Or un jour, il vit venir Jésus à sa rencontre. Tout exultant d'une sainte joie, le Précurseur tendit la main vers Lui en s'écriant: "Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde." (S.Jean,I.29)

Tous les prophêtes, en effet, avaient annoncé que le Messie devait prendre les péchés de l'humanité. Et voilà que Jésus, l'agneau prophétisé, venait accomplir cette mission et qu'en lui se vérifiaient

toutes les antiques prophéties. De crainte toutefois que ses paroles ne fussent pas encore assez claires, Jean ajouta: "C'est de lui que j'ai dit: Un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il était avant moi." "Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fut manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau." (S.Jean, I.29-30) Et le saint Précurseur non content d'avoir ainsi indiqué le Messie attendu, veut de plus lui envoyer ses disciples.

Un jour qu'il était avec deux d'entre eux, André et Jean, il vit passer Jésus au loin. Enflammé de zèle et avec tout l'élan de son amour, il s'écria: "Voici l'Agneau de Dieu!" ((S.Jean,I.36) En entendant ces mots, les deux disciples poussés par une irrésistible impulsion de la grâce quittèrent Jean et sans même prononcer une parole se mirent à la suite de Jésus. Le Seigneur les voyant s'approcher de lui leur demanda: "Qui cherchez-vous?" Ils répondirent: "Rabbi (ce qui signifie Maître) où demeurez-vous?" Il leur dit: "Venez et vous verrez." (S.Jean,I.38-39) Ils suivirent le Seigneur et furent les premiers de ceux qui avec les autres bisciples, formèrent l'école du Christ et devinrent ses apôtres.

Après avoir demeuré quelque temps dans cette contrée, Jésus s'en éloigna. Cependant Jean continuait de remplir son ministère dans les environs d'Ennon. Beaucoup de gens accouraient à lui pour entendre sa prédication et recevoir son baptême.

X

TEMOIGNAGE DE JEAN.

Les disciples du Baptiste avaient enfin cédé à ses exhortations et suivi Jésus. Aussi les foules commençaient-elles à se presser autour du Seigneur. Parmi ceux qui le suivaient et parmi les disciples eux-mêmes, il n'en manquait pas qui, à

l'imitation du Baptiste, conféraient le baptême de la pénitence.

Or, loin de plaire à ceux qui étaient restés avec Jean, cette manière de faire excita parmi eux une certaine envie, d'autant plus forte que plusieurs parmi les Juifs reprochaient aux disciples de Jean l'infériorité de son baptême. Ils aimaient beaucoup le Baptiste; ils éprouvaient pour lui un véritable enthousiasme. Aussi crurent-ils rendre hommage à sa dignité en lui disant; "Maître, Celui qui était avec vous au-delà du Jourdain et à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui." S.Jean,III.26)

Bien que déjà Jean eut donné un solennel témoignage à la divinité du Christ et lui eût même envoyé des disciples, il lui sembla qu'on ne comprenait pas encore la portée de ses paroles et de ses actes. Le Précurseur les calma donc en leur disant: "Un homme ne peut prendre que ce qui lui a été donné du ciel. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit: je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui..." (S.Jean,III.27-28) comme celui qui a la charge de préparer les noces d'un ami. Mais à l'époux seul appartient le droit de commander et de diriger les noces. Quant à l'ami de l'époux, il a atteint son but lorsqu'il a préparé toutes choses et satisfait l'époux. "Or cette joie qui est la mienne. est pleinement réalisée." (S.Jean,III.29)

Toutefois, les paroles si claires du Baptiste ne réussirent pas à persuader ses disciples. Devront-ils donc pour suivre le Messie qui commençait à paraître, renoncer à la gloire de l'école de Jean? Elle est toujours dûre aux imparfaits, l'humiliation que les grands coeurs savent accepter avec joie. Et cependant, l'humiliation est un des plus puissants moyens dont se sert la Providence pour former les âmes et les détacher d'elles-mêmes.

Lors, plus persuasif encore, Jean ajoutait: "Il faut qu'Il croisse et que je diminue."(S.Jean,III.30)

Comme les étoiles qui brillent dans la nuit, disparaissent lorsque paraît la lumière du soleil, ainsi les Prophêtes et le dernier le plus grand de tous, Jean-Baptiste, ont brillé avant le jour de la Rédemption; mais la plénitude des temps venue, seul devait resplendir le soleil de justice, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Précurseur rend donc témoignage de ce qu'il a vu et entendu; mais malheureusement personne ne veut croire à ses paroles, et ses disciples même, n'écoutant que leur jalousie lui rapportaient que tout le peuple accourait à Jésus-Christ. Jean saisi alors d'indignation en voyant le Sauveur reçu avec tant d'indifférence, avec tant d'incrédulité même, leur déclara que, lui, il ne voyait personne à la suite du Maître. Il voulait signifier par ces paroles que le mouvement religieux qu'il observait lui semblait insignifiant, en comparaison de celui qu'il désirait voir autour du Seigneur.

Quel honneur pour l'homme de pouvoir adhérer à la parole de Jésus-Christ. L'envoyé de Dieu d'ailleurs, qui sert simplement de porte-voix à celui qui l'envoie, ne dit rien autre que la parole de Dieu. Par l'acte de foi avec lequel on accueille celui qui nous enseigne, Dieu est honoré directement parce que nous reconnaissons la véracité de sa parole.

C'est pourquoi l'esprit de Dieu a été donné à quelques-uns d'une manière incomplète et pour un temps déterminé. A Jésus, Dieu n'a rien accordé partiellement. Le Père aime son Fils et lui remet tout entre les mains. Personne ne peut l'assurer mieux que Jean sous les regards duquel s'est accomplie la solennelle manifestation du baptême. Aussi en tire-t-il. la conclusion avec cet accent de sévérité qui caractérise le nouvel Elie: "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu est sur lui." (S.Jean,III.36)

Tel est le dernier témoignage de Jean. Le Précurseur continuera sa courageuse mission encore quelques jours, mais on peut entrevoir dans ce qu'il dit que sa fin n'est pas éloignée.

En effet, la sourde persécution des Pharisiens et des Saducéens contre cet homme juste allait toujours croissant. On n'attendait plus qu'une occasion pour se défaire de lui.

Et l'occasion se présenta.

XI

LE BAPTISTE EN PRISON

Hérode Antipas était alors tétrarque de la Galilée, et son mariage avec la fille du roi Areta, ne l'empêchait pas de tenir une conduite très répréhensible que tout le monde connaissait. En ce temps-là, Hérode se dirigea vers Rome dans le but ambitieux de se faire reconnaître roi de l'Empire romain . Il y rencontra son frère Philippe I qui se trouvait aussi dans la capitale avec son épouse Hérodiade fille d'Aristobule - femme remplie d'orgueil et de convoitises - et leur fille Salomée.

Or Hérodiade, humiliée de la position inférieure de son mari, enviait un titre de plus haute noblesse, peut-être même celui de reine. Cette ambition désordonnée la poussa au crime abominable de quitter son mari pour suivre avec sa fille, Hérode son beau-frère.

Mais cela ne lui suffisait pas encore. Donnant un libre cours à sa passion, l'orgueilleuse femme exigea qu'à son retour en Galilée, Hérode chassât l'épouse légitime de sa cour et de son royaume, afin de pouvoir librement commander à sa place. Ce fait devint l'origine d'une grande guerre entre le roi d'Arabie et Hérode. Il suscita en outre au milieu des Juifs, un énorme scandale.

Jean ne pouvait pas ignorer la chose, et ne pouvait pas non plus cesser sa prédication de péni-

tence. Et voilà qu'il se présente comme les anciens prophètes devant le roi.

Hérode estimait le Baptiste dont il avait beaucoup entendu parler; il le craignait dans son coeur parce que tout le peuple était pour lui. Aussi, combien terribles éclatèrent les paroles de Jean, qui retenu par aucune crainte humaine lui disait avec franchise: "Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère." (S.Marc,VI.18) Les saintes lois du mariage sont inviolables et tu ne peux trahir la foi, la justice et l'amour qui te lient à ton épouse. Puis avec les accents d'une persuasive sévérité, le Précurseur lui reproche tous les maux dont sa conduite est la cause.

On comprend dès lors la fureur de la coupable Hérodiade. Elle craignait de voir se dissiper misérablement les rèves de son ambition si les sévères paroles du Baptiste touchaient l'âme et le coeur d'Hérode. Elle eut l'infernale pensée de supprimer ce vengeur du droit et de la justice.

Cependant, la voix de Jean excitait plus que jamais le peuple, et le roi dissolu commença à en éprouver de fortes inquiétudes.

Les créatures du Sanhédrin commencèrent à calomnier Jean afin de le perdre dans l'estime d'Hérode. Il fut donc dénoncé comme un ennemi de la cour et des intérêts politiques du royaume comme aussi le secret fauteur de la guerre entre les Arabes, le roi Areta, et le tétrarque lui-même.

Et tel fut l'art de ces détestables intrigues autour du malheureux Hérode, qu'à la fin, il condamna Jean à être chargé de chaînes et enfermé dans les prisons de Machéronte, forteresse de premier ordre que sa position exceptionnelle défendait contre les invasions des Arabes.

La haine d'Hérodiade n'était pourtant pas si facile à satisfaire. L'odieuse femme voulait à tout prix faire disparaître le Prophète. Mais Hérode reculait encore devant une sentence de mort, car au fond, il admirait toujours autant qu'il craignait

celui dont la voix courageuse lui avait prêché le devoir. Pour ne pas accroître le mécontentement du peuple qui murmurait de l'incarcération de son Baptiste, il sut adoucir le séjour du cachot en permettant au sympathique prisonnier d'y recevoir ses disciples en toute liberté et de s'entretenir avec eux.

Dans cette sombre prison, les pensées de Jean se tournaient vers le passé et vers la grande mission qu'il avait reçue de Dieu. Maintenant sa tâche est accomplie, et il n'attend plus pour la couronner que le sacrifice de sa vie.

La pensée que plusieurs ne voulaient pas croire au Fils de Dieu fait homme et refusaient de le reconnaître pour le Messie attendu, attristait le Baptiste. Mais il fut bien consolé lorsqu'il sut par ses disciples que Jésus opérait des prodiges inouïs et que les foules nombreuses le suivaient afin d'entendre ses enseignements. Jean savait bien ce que les prophêtes avaient dit du Sauveur futur, et comment, avec sa parole et sa vertu divines, il devait guérir les infirmes rendre la vue aux aveugles, délivrer les possédés, faire marcher les estropiés, ressusciter les morts et convertir les coeurs au repentir. C'étaient les grands signes prophétiques qui manifestaient en Jésus le Rédempteur du monde.

Les disciples de Jean toujours trop enthousiastes de leur maître, demeuraient encore irrésolus. Il voulut leur faire pour ainsi dire toucher du doigt la vérité de ce qu'il leur enseignait, et la réalisation des prophéties en Jésus-Christ.

XII

LES ENVOYES DU BAPTISTE

Le saint Précurseur choisit donc deux de ses disciples et leur di.: "Allez à Jésus et demandez-lui: "Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?" (S.Math.XI.3)

Les disciples obéirent et se rendirent sans retard au milieu des foules où Jésus prêchait. Le Sauveur était alors entouré d'une multitude de pauvres infirmes qui, remplis d'espoir et de foi dans le divin Libérateur, demandaient la guérison de leurs maux. D'autres plus nombreux encore, se pressaient autour de Lui pour entendre sa céleste doctrine, et peut-être aussi pour être témoins des miracles qu'il opérait.

A la demande des disciples de Jean, Jésus leur montra les malheureux qui l'entouraient et répondit: "Allez, rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute." (S.Math.XI.4-6)

Les deux disciples de Jean comprirent le sens de ces paroles du Christ; elles s'harmonisaient si bien avec celles du Prophête annonçant le Messie! Ils revinrent donc promptement vers leur maître.

Jésus se mit alors à parler du Saint Précurseur, louant ses mérites, ses vertus, sa mission. Les Pharisiens qui cherchaient à ternir la bonne réputation du Baptiste, ne pouvant nier sa pénitence, se moquaient de lui, le calomniaient et allaient même jusqu'à l'appeler; possédé. Jésus veut alors mettre en évidence la sainteté de Jean et il leur dit: "Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un homme vêtu d'habits somptueux? Mais ceux qui portent des habits somptueux se trouvent dans les maisons des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir? Un prophête? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophête. Car c'est celui dont il est écrit: Voici que j'envoie mon ange devant vous, pour vous précéder et vous préparer la voie. En vérité, je vous le dis parmi les enfants des femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. (S.Math.XI.7-12). Puis le Seigneur ajoute aussitôt: "Lui-même est Elie qui

doit venir "(S.Math.XI.14), ce qui veut dire: celui qui a la vertu, l'esprit, le zèle de la gloire de Dieu comme Elie, et qui précèdera la seconde venue du Christ lorsqu'il viendra à la fin des temps pour juger le monde.

C'est avec ces merveilleuses paroles que Jésus exhalte la sainteté de Jean devant tout le peuple.

Que Manquait-il donc pour parfaire l'oeuvre sublime du Baptiste? Il avait été le héraut annonçant le Roi de gloire; l'ami de l'Epoux dont il préparait la venue; la voix austère et vibrante qui prédisait l'arrivée du Messie. Et le Roi de gloire était venu plein de mansuétude; l'Epoux céleste célébrait ses noces mystiques avec l'humanité; le Messie s'était manifesté au monde.

La mission de Jean était donc accomplie. Il avait dit humblement; "Il faut que Jésus grandisse et que, moi, je disparaisse." La première partie de ces paroles était réalisée; il ne tarderait pas à vérifier la seconde.

XIII

LE MARTYRE

C'était le jour où Hérode fêtait l'anniversaire de sa naissance en même temps que son avènement au trône; et toute la cour était en liesse pour célébrer cette heureuse coïncidence. Le roi qui n'avait pas abandonné ses turpitudes, se trouvait alors au chateau de Machéronte. Il ordonna donc un somptueux banquet auquel il, invita les principaux réprésentants des pouvoirs civil et militaire et les personnages les plus distingués de la Galilée.

Sur la fin du repas il voulut, selon la coutume des peuples païens, ajouter quelque chose à la fête déjà si splendide en offrant à ses invités le spectacle divertissant d'une danse mimique. Et Salomée, fille d'Hérodiade, fut choisie pour danser en présence du roi.

La jeune fille suscita l'admiration de tous, et mieux encore, elle plut à Hérode. Au milieu des applaudissements des convives, et grisé par les vapeurs des vins précieux, afin d'étaler sa manificence le roi dit à Salomée: "Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai. Et il ajouta avec serment: "Quoique ce soit que tu me demandes, je te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon royaume."

Salomée enchantée de cette générosité du roi, se trouva cependant dans un certain embarras, ne sachant que demander. Dans l'incertitude elle eut recours à sa mère, décidée de s'en remettre à son conseil. L'odieuse Hérodiade n'hésita pas un instant à fixer l'indécision de sa fille. Elle trouvait enfin l'occasion tant désirée de faire disparaître le Baptiste. Donnant alors libre cours à sa haine et remplie en même temps d'une joie satanique, elle imposa à sa fille ce qu'elle devra solliciter du roi: "Demandes-lui qu'il te donne la tête de Jean-Baptiste." La jeune fille retourne dans la salle du festin et s'approchant du roi avec un sourire sur les lèvres: "Donne-moi, dit-elle, ici, sur un plateau, la tête de Jean-Baptiste." (S.Math.XIV.8).

A cette demande inattendue, Hérode se trouble. Il savait que Jean était un homme saint, aimé du peuple, et que le condamner ainsi, sans raisons graves et sans formule de jugement, était une injustice énorme. Par malheur, la parole avait été donnée avec jurement. Dans l'âme du roi qui avait fait cette promesse devant ses invités, le respect humain l'emporta sur tout. Il étouffa donc tout sentiment de justice et fit taire les reproches de sa conscience. Puis se tournant vers la garde qui se tenait près de lui, il lui fit signe d'aller exécuter l'horrible condamnation.

Le bourreau descendit dans la prison, et revint bientôt pour présenter à Salomée qui la donna à sa mère scélérate, la tête sanglante de Jean.

Hérodiade regarda cette tête coupée avec une ivresse de joie féroce, ce pendant que des yeux en-

tr'ouverts et des lèvres sanglantes du Baptiste paraissait sortir le reproche du crime consommé.

Hérode contempla aussi cet horrible spectacle et vit cette tête si énergique, cette bouche si éloquente avant sa mort. Jamais plus il ne pourra chasser de son imagination le spectacle de la tête coupée du Précurseur. Ainsi peut s'expliquer cette parole que les Evangélistes lui mettent sur les lèvres lorsqu'il sut que Jésus prêchait et opérait des miracles, et que toute la Galilée le suivait: "C'est Jean-Baptiste." (S.Math.XIV2).

Les disciples du Baptiste apprirent bientôt la mort de leur maître et remplis de douleur descendirent à la prison. Ils prirent le corps du martyr, lui rendirent les derniers devoirs et le transportèrent en Samarie où il fut inhumé près des monuments d'Elisée et d'Abia.

XIV

CONCLUSION.

La mémoire du saint Précurseur demeure vivante et glorieuse. Son humilité, sa parfaite innocence, sa force, le rendirent d'autant plus célèbre que sa figure apparaissait dans le rayonnement de celle du Christ. Jésus l'avait appelé: "**Lucerna ardens et lucens** (S.Jean,V.35). Ce flambeau ne devait pas rester sous le boisseau, mais être mis sur le candélabre afin qu'il répandit sa lumière bienfaisante pour éclairer les fidèles dans les voies de la justice et de la sainteté.

Le corps du Baptiste demeura environ 300 ans enseveli à Sébaste, vénéré de tout le peuple. C'est alors que Julien l'Apostat fit pour le tombeau de Jean, ce qu'Adrien avait fait pour celui du Christ; les ossements furent profanés, brulés, dispersés.

Cependant, la tête qu'Hérodiade avait cachée dans son palais échappa à la sacrilège barbarie du rénégat. Par un ensemble de circonstances qu'il

serait trop long d'énumérer ici, le chef vénérable fut retrouvé et rendu à la vénération des fidèles: une partie se trouve à l'église S. Silvestro-in-Capite, à Rome, et l'autre à la cathédrale d'Amiens.

Quant à la dépouille profanée, des moines réussirent à en sauver quelques fragments que l'on vénère, à Lyon, Perpignan, Nemours, Saint Chaumont, en France; à Maurienne, en Savoie; à Turin, Aoste et Venise, en Italie; et dans l'Ile de Malte où se trouve le doigt qui désigna Notre Seigneur comme l'Agneau de Dieu.

Toutefois, dans la basilique de San Lorenzo, à Gênes, est conservée la plus grande partie des restes du Baptiste; ils y sont en très grande vénération. Une riche chapelle attenant à la cathédrale, a été élevée pour les recevoir. La porte toutefois en reste interdite aux dames, à l'instar de celle de la chapelle Sainte Hélène, à Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Un texte d'excommunication gravé sur marbre avertit les fidèles de cette prohibition.

On dit que lorsque les eaux du golfe de Gênes et celles de la Méditerranée se soulèvent et menacent de tempête, on porte solennellement au port, la cassette précieuse qui renferme les cendres vénérées; et subitement les eaux s'apaisent.

L'Eglise catholique, nous le savons, a rendu dès les premiers siècles, un culte à celui que son divin Fondateur canonisa de son vivant. La dévotion des Souverains Pontifes ne crut pas faire trop, en dédiant la célèbre basilique du Latran, tête et mère de toutes les églises du monde, aux Saints Jean-Baptiste et Jean l'Evangéliste. Lorsque Nicolas IV, Frère Mineur (1288-1294) voulut réparer la basilique Libérienne qui tombait en ruines, il appela deux de ses frères en religion pour décorer l'abside de cette superbe mosaïque qui fait encore aujourd'hui l'admiration de l'univers artistique.

Fra Mino da Turrita, l'auteur du chef-d'oeuvre, peignait à cette époque les médaillons de la vou-

te, dans la nef de l'église supérieure de Saint François, à Assise (le Christ, la Vierge, Saint Jean-Baptiste, Saint François,) que l'on voit encore aujourd'hui. Son compagnon de travail au Latran se nommait: Fra Giacomo da Camerino. Ces deux frères mineurs prirent humblement place parmi les personnages de la mosaïque et ne manquèrent pas d'y effigier, en fils très dévots, la gloire de leur famille religieuse: Saint François et Saint Antoine de Padoue. Le premier se voit à droite de la croix gemmée qui occupe le centre du dessin, entre Saint Pierre et Saint Paul; Le second, à la gauche, entre Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste.

Vêtus en franciscain (avec corde et sandales) on voit Fra Mino agenouillé entre Saint Jacques-le-Majeur et Saïnt Simon; il est dans la position de dessiner, avec, en mains, le compas et l'équerre.

Près de lui on peut lire; **Iacobus Torriti pictor hoc opus fuerit.** Si l'on doute cependant que **Iacobus** qui ne signe pas **Fra** soit franciscain, un distique qu'on peut lire au pied de la mosaïque de la tribune de San Giovanni à Florence, et qu'il exécuta en 1225, alors que déjà on le considérait comme le prince de son art, nous rassurera. Le voici:

SANCTI FRANCISCI FRATER FUIT HOC OPERATUS
IACOBUS IN TALI PRAECUNCTIS ARTE PROBATUS

Son compagnon s'est mosaïqué vêtu lui aussi en frère mineur, entre Saint Barthélemi et Saint Mathieu; il porte le maillet et le marteau. Près de lui on lit: **Frater Iacobus da Camerino socius magistri operis...**

Ce chef-d'oeuvre est considéré comme marquant la naissance de la grâce dans l'art chrétien, étouffée jusqu'alors, dans les lignes grandioses mais sèches et froides des Maitres bysantins.

C'est donc pour ainsi dire, l'acte de baptême de l'art, enregistré à l'église, Mère de toutes les autres que l'art embellira dans la suite des siècles.

A l'envie depuis lors, il s'est voué à célébrer la gloire, comme aussi la pénitence de Saint Jean-Baptiste, que l'on rencontre le plus souvent effigié dans les tryptiques anciens et les fresques antiques, comme aussi modelé dans le bronze, sculpté dans le marbre. etc...

On le réprésente alors à l'âge de sa prédication; maigre, décharné, austère à souhait. Il porte sur le bras un agneau, parce que c'est sous ce titre que le Baptiste désigna Jésus aux foules. C'est donc une illégitime prétention que nourissent ceux de chez nous qui voudraient voir notre pays réprésenté par l'agneau aux pieds de nos petits saints-Jeans des fêtes nationales. Cet attribut lui est assigné dès le moyen-âge. Avec les peintres de la Renaissance, Saint Jean-Baptiste rajeunit et devient, autour des Madonnes, le gracieux compagnon de jeu du divin Enfant. L'agneau ne le quitte pourtant pas; mais le réalisme le plus élémentaire exigeait qu'il restât à ses pieds. C'est alors qu'on met aux mains du Précurseur la petite croix avec la banderolle qui porte la sentence: Ecce Agnus Dei. C'est un délicieux anachorisme, comme celui (avec la grâce en moins,) que commet la statuaire moderne qui met une coquille dans la main de Saint Jean. On sait qu'il baptisa toujours par immersion et jamais par effusion. Que ne revient-on à la manière du moyen-âge qui, après tant de siècles, parle si énergiquement et si éloquemment aux yeux par sa beauté, et aux coeurs par son expressive véracité.

La liturgie avait préparé cette fleur d'art dont le symbolisme sacré a toujours si puissamment aidé, quand il ne l'a pas provoqué, le développement des formes sans rivales que la Renaissance donna au monde. Pour S. Jean-Baptiste (sans parler du Bréviaire) elle est d'une prodigalité riche de leçons pratiques. D'abord, la fête du Précurseur est désignée sous le nom de **Natalis Dies**, qui est stric-

tement réservé à Jésus et à son Immaculée Mère. La vie du Baptiste, où puise la liturgie pour ses chants et ses offices, s'appelle: **Passion de Saint Jean.** Jusqu'au IXe siècle, on célébrait ce jour-là, 3 messes, comme à Noel; et dans un Concile tenu en 1022, on établit un carême de 14 jours avant sa fête. Quant à la vigile proprement dite, que Saint Augustin mentionne comme une coutume de très haute antiquité, une chose universelle et immémoriale avec ses feux de joie symboles de réjouissance, nous la connaissons bien ici, dans ce Canada que nos missionnaires divinement inspirés mirent sous le patronage de Saint Jean-Baptiste.

Dès 1636, on célébra cette fête avec solennité à Québec. Trente ans plus tard on y déploya une pompe vraiment extraordinaire, puisque Mgr l'évêque avait bien voulu présider, et même présenter la torche de cire à M. de Tracy, pour qu'il allumât les feux qui sont une des joies de la fête. Il faut lire dans les "ANCIENS CANADIENS" de M. de Gaspé, avec quel luxe de feu et de joie on célébrait de son temps la Saint Jean-Baptiste.

Cette fête devint plus tard notre fête nationale quand, en 1834, s'organisèrent les sociétés qui portent son nom, choix que ratifia solennellement SS. Pie X, le 25 février 1908, en proclamant Saint Jean-Baptiste, le Patron des Canadiens-Français.

*
* *

C'est donc notre patron à nous, Canadiens-Français; celui dont le Dieu de toute sainteté a su dire: "Il n'y en a pas de plus grand que lui." Quel honneur pour nous! N'oublions-nous pas que "noblesse oblige?"

Peuple Canadien! tu as été sancufié dès ta naissance par la visite de Dieu, que te portèrent les Récollets, et par le baptême que te versèrent tous

tes missionnaires, de leurs sueurs d'apôtre, de leur sang de martyr.

Peuple Canadien! de par ta position sur le globe et par ton éloignement des centres qu'on est accoutumé à nommer civilisés, tu as passé ta vie dans le désert; ce désert fécond que peuple le rêve des grandes missions à remplir et où naissent les grandes choses.

Et voilà que l'heure a sonné de remplir ce ministère pour lequel le Seigneur te préparait depuis toujours — car Dieu ne fait que de l'éternel. Tu es apparu à l'univers, ignorant de ton existence même, comme l'autre précurseur, sur les bords de ce Jourdain qu'est notre Saint Laurent. Précurseur tu dois l'être, afin de rendre témoignage au Christ devant les nations, par ta sobriété qui est l'humilité de la chair; par ta franchise qui est la candeur de l'esprit; par ta justice qui est la sagesse de la volonté; par ta générosité qui est le courage du coeur, et surtout par l'amour qui doit nourrir toutes ces vertus dans ton âme nationale qui **"flambeau ardent et lumineux"** annoncera la Rédemption nouvelle de l'union, dans une fraternité vraie, sur ta terre où sera descendue la paix du ciel.

Comme autrefois Saint Jean-Baptiste indiquait
aux foules dans la personne de Jésus-Christ,
le vrai Dieu fait homme; aujourd'hui lève-
toi, peuple canadien! et parais aux yeux
étonnés de l'univers, pour montrer
du doigt aux âmes assoiffées
de bonheur, l'Agneau qui
efface les péchés
du monde, le
Christ,
ta VOIE, ta VERITE, ta VIE.

TABLE DES MATIERES

Avec la permission des Supérieurs.

"La Tempérance."
964, Dorchester - Ouest. Montréal.

